

Et il s'avance tout bossu, tout bancal, tout tordu, surexcitant la curiosité narquoise de l'assistance et stupéfiant Mulot.

—Aboule le zig, dit-il à l'hercule.

—Comment ! balbutia Mulot, que la terreur commençait à envahir, tu veux le louis avant d'avoir réussi ?

—Je suis sûr de mon affaire.

La Limace saisit le pavé, le souleva et allait le projeter rudement sur le sol.

Mulot l'arrêta.

—Qu'est-ce tu fais là ?

—Eh bien ! je vais casser le pavé d'un seul coup. . . . C'est ce que tu as dit tout d'abord.

La galerie fut en liesse.

—Bravo, le tortillard ! Bravo, le bombé ! . . . Allume ! Allume !

Cela ne faisait pas l'affaire de l'irascible Mulot ; il allait empoigner rudement l'intrus, quand La Limace se redressant un peu et se tournant de trois quarts vers son ami, laissa tomber ce mot d'une éloquence toute particulière :

—Fourneau !

Alors seulement Mulot reconnut Eusèbe Rouillard et eut un grand geste d'ébahissement, pendant que ledit Eusèbe regagnait sa place et fournissait cette justification à la foule :

—J'ai voulu voir si son pavé n'était pas un pain d'épice, comme ceux du père Lapêche.

L'allégresse générale redoubla et les sous tombèrent bientôt avec un ensemble qui rassura les premiers souscripteurs. Mulot, tout joyeux, s'attendant à voir sa fortune prendre une face nouvelle, expédia son tour. La main enveloppée d'un mouchoir, il frappa à faux sur le grès qui se fendit en deux.

Pendant qu'on applaudissait, l'hercule ayant terminé sa grande représentation, enfila un misérable veston et coiffa une casquette graisseuse qu'il s'enfonça jusqu'aux oreilles.

Le musicien ramassait le matériel, qu'il était chargé de transporter en lieu sûr, son cachet l'obligeant à cette dernière corvée, qui le faisait suer à grosses gouttes.

—Ah ! mon vieux poteau ! s'écria Mulot en pressant joyeusement les mains d'Eusèbe Rouillard.

—Comme on se retrouve, hein ! fit non moins joyeusement La Limace.

—Quelle veine !

—Je me disais bien aussi que je finirais par remettre la patte sur un aminche.

—Et un vrai !

Ils furent bientôt installés à une table de marchand de vin, dans un cabinet.

Le garçon demanda ce qu'il fallait servir à ces messieurs.

—Un demi-setier d'eau-de-vie, commanda La Limace, après nous verrons.

Mulot fit mine de compter sa recette ; d'un geste noble, Eusèbe l'arrêta.

—C'est moi qui casque, dit-il.

—Non, protesta l'hercule ; tu es sur le trimard et moi je viens de turbiner. . . . Il y aura de quoi déjeuner.

Eusèbe frappa sur son gousset, qui rendit un son argentin, et reparti de son ton le plus gouailleux :

—Je ne me nourris pas avec des pavés, moi ! J'ai l'estomac plus délicat.

Mulot, un peu humilié, répliqua :

—Que veux-tu, on ne se met pas toujours ce que l'on voudrait sous la dent.

Il eut un regard un peu mélancolique et désabusé.

—Non, mais vrai, ce que je me gondolais, reprit La Limace, en t'entendant faire ton boniment aux pantons. . . .

—Il y avait de quoi, soupira l'hercule.

—Je me disais : Voilà un garçon à la hauteur, qui a tout ce qu'il faut pour être rupin. . . . A quoi s'amuse-t-il ? Je vous le demande.

—Faut bien boulotter.

—Tu es donc fauché ?

—Ne m'en parle pas ! Depuis six mois je suis sur le tas.

—Il est temps que j'arrive pour te ramasser.

—Ma foi, prononça Mulot, j'étais en train de me demander si je ne ferais pas mieux de m'attacher mon moellon au cou et de piquer une tête dans la fance.

—Ton moellon. . . . Ah malheur ! ce n'est pas comme ça qu'il faut être moelleux. . . . C'est en reprenant les flambeaux qui nous ont toujours réussi, chaque fois que nous avons fadé.

Cette évocation des jours fortunés, jointe aux premiers effets de l'alcool, alluma une étincelle dans les yeux chagrins de l'hercule.

—Tu sors du plan ? demanda-t-il.

—Pas le moins du monde. . . . Tu ne m'as donc pas regardé ? Est-ce que j'ai la frime d'un mec qui radine de Poissy ?

—Le fait est que tu es reluisant.

—J'ai été faire un tour en province avec Fifi.

—Zéphyrine ! s'écria Mulot avec expansion, elle est toujours avec toi ?

—Eh bien ! mon vieux, je crois qu'elle chercherait longtemps pour me remplacer avantageusement. . . . On n'est pas joli, joli, mais on n'est pas une tourte. . . . On ne fait pas les poids.

—Tu as raison de me chiner. . . . Seulement, tu ne m'aurais pas rencontré si j'étais resté dans ma turne.

—Ça, c'est vrai !

—Il ne tient qu'à toi de me remettre dans le droit chemin.

—Je ne demande pas mieux, répondit La Limace de son air bon enfant, cependant faudrait savoir si tu es toujours d'attaque.

Mulot montra ses bras robustes.

—C'est déjà quelque chose, je n'en disconviens pas, fit Eusèbe ; mais il faut que tu m'expliques pourquoi je te trouve dans une débîne aussi noire.

—Voilà : tu as disparu subitement, je me suis trouvé tout désorienté. . . . J'ai essayé un coup avec Polyte de la Glacière, Julot de la Villette et Bastien de Montparnasse. . . .

—Les quatre mousquetaires, quoi ! goguenarda La Limace.

—Tu me croiras si tu veux, mon vieux, il n'y a pas eu moyen de marcher quinze jours. . . . Il a fallu que je tape dessus pour avoir ma part. . . . J'ai cassé une quille à Polyte et un bras à Julot. . . .

—Et Bastien ?

—J'y ai bouffé le nez.

—Encore une drôle de nourriture !

—Après, j'ai voulu en donner une secousse avec le Rouquin de la Gaité ; il s'est fait paumer par la rousse du premier coup. . . . Et puis j'ai eu affaire à un tas de gourdes. . . . Tu comprends si je te regrettais, toi qui n'entreprends jamais rien à la flan. . . . Si bien que de fil en aiguille, j'ai été forcé de demander un congé pour travailler, comme tu m'as vu tout à l'heure. . . . Voilà pourquoi tu as trouvé mézîg dans la purée.

—Ah ! ma pauvre vieille ! fit La Limace, j'en ai la larme à l'œil. . . . Seulement, en fait de purée, nous allons nous en appuyer une, avant de casser la croûte.

—T'es donc vraiment au sac ?

—Probable ! répondit Eusèbe avec des effets d'homme arrivé en face d'un pauvre diable resté en route.

Il frappa sur la table et commanda deux absinthes.

—Pas trop, fit l'hercule on retenant la main du garçon qui s'apprêtait à verser.

La Limace eut un petit geste d'ébahissement ; la sobriété relative de son compagnon le surprenait, mais il pensa tout de suite à en tirer un résultat pratique :

—Mets-moi dans mon verre ce que tu aurais mis dans celui du camarade, dit-il.

Puis, s'adressant à Mulot :

—Alors, quoi ? tu n'as pas même le courage de te rincer la dalle ?

—Je ne suis plus porté là-dessus.

—Vrai ! tu m'épates. . . . Allons, voyons ! secoue-toi un peu. . . . ne reste pas affalé !

—Ne m'esbrouffe pas, supplia l'alcide. . . . Parle-moi en camarade.

—C'est que j'en reviens pas ! Un gars solide comme toi ! . . . Tu n'as donc plus de sang ?

—Si, mon vieux, seulement il était temps que je te retrouve.

—Non, mais, je ne peux pas encore m'y faire. . . . un lascar comme ça ! . . . Moi je suis petit, mais au moins, j'ai du nerf.

L'œil de l'hercule s'alluma de nouveau.

—Ne crois pas que je bouderais devant la besogne, tu sais.

—On verra ça ! Bien sûr que si tu devais rester toujours aussi estomaqué, je ne voudrais plus rien savoir de ce qui te concerne. . . . Ça me contrarierait, parce que je n'ai jamais eu d'aminche plus solide au poste. . . . dans le temps.

—On s'y remettra.

—Faut l'espérer, Mulot. . . .

La Limace le regarda et se mit à rire.

—Ça commence à aller mieux. . . . T'as déjà l'air moins suffoqué.

—Ce n'est pas tout ça, reprit l'hercule, est-ce que tu m'embauches ?

—Je vas en parler à Fifi.

—Où perches-tu ?

—Chez Courgibet, à Levallois. . . . Tu viendras demain m'y voir.

Mulot se frota la tête avec un certain embarras.

—C'est que, dit-il, j'ai une ardoise chez lui.

—Tiens ! il ne m'en a parlé. . . . Il a peut-être oublié.

Le colosse parut se rassurer un peu.

—Tu crois ?

—En tout cas, tu n'as pas besoin de t'épater. . . . Je lui dirai un mot. . . . C'est rigolo ! il m'avait affirmé que je ne retrouverais plus personne à Paris. . . . Je te répète qu'il t'avait oublié.

A suivre